

VISITE A FRANCIS JOURDAIN

du 28 Septembre 1956

---

M.E. Y

Vos Mémoires " NE EN 76 " nous ont appris que vous êtes né cette année là à Paris et nous ont fait connaître votre enfance et votre première jeunesse... mais il n'y est pas encore question de vos rapports avec le Cinéma ?

F.J. ~~xxx~~

... Sauf en ce qui concerne mon amitié avec Maurice Tourneur

Au Lycée Condorcet, nous étions camarades, et nos souvenirs de adolescence sont intimement liés .

M.E. Nous avons rendu visite, l'autre jour, à Maurice Tourneur et il se rappelle, lui aussi , avec joie cette période d'enthousiasme .

F.J. Nous nous passionnions pour la peinture et le théâtre. C'est après avoir lu un communiqué dans la presse, demandant de la figuration pour la pièce " L'ENNEMI DU PEUPLE" que nous montâmes tous les deux sur les planches. C'était à l'OEUVRE , théâtre d'avant-garde dirigé alors par LUGNE POE.

C'est LUGNE POE qui nous demanda , un jour, de lui broser un décor pour une pièce de Francis Croisset au Théâtre des Capucines. Nous en étions à nos vingt ans, environ... 1896, par là...

M.E. ~~xxx~~. Avez vous encore collaboré ensemble à d'autres occasions?

F.J. Nos chemins ont bifurqué ... Maurice Tourneur a été entraîné par sa passion du théâtre et c'est mon père , Frantz Jourdain, qui l'introduisit auprès de REJANE et d'ANTOINE avec lesquels il commença sa carrière théâtrale qui devait le conduire au Cinéma. Il partit en tournée en Amérique du Sud... 1903 , peut être ...

M.E. Alors, maintenant, suivons votre propre chemin, si vous le voulez bien....

F.J. Moi, j'ai continué à faire de la peinture et de la décoration... Des décors de théâtre pour une pièce fantaisiste : " SI LE DIABLE ..." je ne sais plus quoi... sous la direction de Régis Gignoux.

En 1912, j'ai fait des décors pour le Théâtre des Arts sous la direction de Jacques ROUCHE .

Jacques ROUCHE , très influencé par Max Reinhardt et Gordon Craig, voulait des décors simples, tellement simples et tellement stylisés , qu'on ne remarquait plus qu'eux . Il accordait , d'ailleurs, beaucoup plus d'attention à la mise en scène qu'au sujet.

Le Père JANVIER , vieil acteur, avait coutume de dire:  
" Ici, il y a le D E C O R A T E U R , - et il levait la main  
à bout de bras, au-dessus de sa tête - l'Auteur , - il baissait  
sa main à hauteur d'épaule, - et l'acteur , - et il laissait  
tomber sa main à hauteur de genou. "

C'est dans cet esprit, voulu par ROUCHE, que j'ai  
réalisé les décors de la pièce de Henri GHEON " LE PAIN".

En 1913-1914 , COPEAU m'a chargé de transformer la  
salle et la scène de l'ATHENEE SAINT GERMAIN , qui devint alors  
le Théâtre du VIEUX COLOMBIER .

Dans l'esprit de COPEAU, la mise en scène devait être  
très simplifiée et je la représentais, pour chaque pièce, par  
6 " pendrions " ,.... C'étaient des morceaux de tissu uni  
en amiante , roulant sur chariot, dans les cintres, et  
retombant sur scène ...Un meuble, un accessoire suffisaient  
pour compléter le décor .

Au contraire de ROUCHE, COPEAU donnait toute l'importance  
au texte, et pour cela, annulait le décor . Son principe  
était que le théâtre reposait sur une convention et que, par  
conséquent, par amour du théâtre , le public devait accepter  
la convention jusqu'au bout , et se passer, pour ainsi dire, de  
décor.

Lorsqu'un jour, ROUCHE demanda à COPEAU quel décorateur  
il désirait pour la mise en scène des " FRERES KARAMAZOFF" ,  
COPEAU répondit par le nom le plus médiocre pour bien marquer  
son indifférence pour le décor par rapport au texte.

Pendant ce temps , ANTOINE , suivi par STANISLAVSKI,  
exigeait des décors aussi réels que possible , avec un souci  
d'exactitude extrême, et plantait pour la première fois sur une  
scène , une vraie porte , avec une vraie poignée , et une vraie  
serrure , - que l'acteur était obligé d'ouvrir et de fermer.

M.E.

Avez vous travaillé avec Antoine ?

F.J.

~~NON~~ Non ....

Aussitôt après la guerre , en 1919 , j'ai ouvert  
un magasin , 2 Rue de Sèze , " CHEZ FRANCIS JOURDAIN" .....  
Décorations d'intérieur et meubles ...

M.E. ... qui ont réagi par la simplicité de leurs lignes contre  
les fioritures encore en vogue à ce moment là...

F.J.

Oui... ~~xxx~~ je crois que j'ai eu une influence de ce  
côté là.

M.E.

Vous avez dû attirer des amateurs intéressants ...?

F.J. ~~F.J.~~ C'est là que j'ai connu Louis DELLUC . Il est venu ,  
~~F.J.~~ un jour, au magasin, et m'a demandé de lui prêter des meubles  
pour le film qu'il était en train de tourner ... " FUMÉE  
D'OPIUM" peut être ...

C'est ainsi que je suis entré en rapport avec le cinéma  
et que je franchis , pour la première fois, la porte d'un  
studio.... et ma première impression a été fort décevante...  
J'ai trouvé un plateau sans décor ... rien de préparé ... rien  
de prévu... Il fallait faire quelque chose avec ça ...  
Je me rappelle d'un panneau que j'ai retourné , lambris en l'air,  
et sur le fond uni duquel j'ai peint des motifs décoratifs .  
Enfin, en une heure de temps , nous avons bricolé un décor,  
Louis Delluc et moi ... et il a tourné ...

Par la suite , je lui ai encore prêté des meubles pour  
ses films , mais je ne sais plus lesquels ....

M.E. Avez vous reçu d'autres visites de cette qualité?

F.J. Germaine DULAC est venue aussi " Chez Francis Jourdain"  
pour meubler et décorer certains de ses films.  
Tous ces metteurs en scène d'avant-garde avaient très peu  
d'argent et ma collaboration était toute bénévole . Moi, cela  
m'intéressait et , heureusement, mes commanditaires voyaient  
dans ces prêts , un intérêt publicitaire, à condition que  
le nom de ma boutique figurât sur le générique du film .

Tous mes " clients " n'étaient pas de cette classe .  
et le travail , au studio, ne se faisait pas toujours avec  
beaucoup de conscience. Dans " MEKTOUB" par exemple, j'ai  
eu toutes les peines du monde à persuader le réalisateur -  
je ne sais plus qui c'était - qu'une colonne, pour paraître  
réelle , ne pouvait pas se poser sur un tapis et qu'un tapis  
ne pouvait pas passer sous une colonne....

M.E. MALLET-STEVENS a-t-il eu l'occasion de travailler avec  
vous?

F.J. C'était un de mes amis .... Lui, il s'est lancé dans le  
style moderne , ultra-moderne, ~~ultra~~ luxueux, et artificiel,  
dont on disait alors " Ca fait Cinéma ..."

M.E. En dehors de la première avant-garde Française,  
vous avez eu encore un autre contact avec le Cinéma...

F.J.... Plus tard ... J'étais l'ami de Miguel ALMEYREDA, dont la  
mort tragique fit sensation , et qui était le père de Jean VIGO.  
J'ai connu Jean , quelques semaines après sa naissance  
et je me suis attaché à cet enfant.... Il était de santé  
très précaire ... Tuberculeux, il a été soigné à Font Romeux...  
et c'est là qu'il a connu sa future femme , malade aussi ..  
Je l'ai perdu de vue .... et puis j'ai renoué avec le gosse ,  
alors qu'il tournait " A PROPOS DE NICE " Il m'a demandé ,  
de faire les décors de son prochain film " L'ATALANTE"

Pour " L'ATALANTE " j'ai relevé sur une péniche , ~~luxueux~~ le plan de la petite pièce d'habitation et je l'ai fait reconstruire au Studio . Pour le décor du bal public, je me suis rappelé de la Salle de la Jatte à Asnières , avec son treillage.

J'ai été frappé , à cette époque , de la transformation des conditions de travail au studio: maintenant on dépensait beaucoup d'argent et on apportait le plus grand soin au plus petit détail.

Cela a d'ailleurs été ma dernière collaboration cinématographique. Mais je m'intéresse toujours au cinéma ...

M.E. Vous qui êtes venu du théâtre au cinéma , quelle comparaison faites-vous entre le décor théâtral et le décor cinématographique?

F.J. Au cinéma, le décor permet , à la fois , plus de fantaisie et plus de vérité . Il permet et de s'évader de la réalité et de serrer la réalité de plus près qu'au théâtre .

A l'écran, on peut circuler . La convention des 3 murs disparaît . En dehors, de quelques féeries, il y a plus de vérité au cinéma.

M.E. Fantaisie... Réalité... à quel genre de décors vont vos préférences?

F.J. Le décor dépend du sujet .

~~axé sur l'imaginaire~~

J'ai gardé un très vif souvenir du " CABINET DU DR CALIGARI " et de ses décors irréels. C'était une nouveauté qui m'a beaucoup frappé , mais , en vérité, voyez-vous, je trouve cela exécrable ...

Je ne puis admettre qu'un être humain avec un visage, deux bras, deux jambes, un corps réel enfin, vive dans un décor irréel...

M.E. C'est , sans doute, pour palier à ~~cette~~ ce décalage, que les acteurs allemands avaient adopté un maquillage qui les défigurait littéralement , pour jouer dans de tels cadres...

F.J. Oui, bien sûr ... Mais ils gardaient deux yeux, une bouche, un visage humain , et cela me choque dans un cadre inhumain. Il faut des monstres , pour un décor monstrueux . Et puisque, jusqu'à nouvel ordre, le cinéma utilise des acteurs humains, restons donc dans des décors à l'échelle humaine

M.E. Cependant vous ne condamnez pas la féerie au cinéma?

F.J. Loin de là , je trouve qu'il n'y en a pas assez. Mais il faut, ou bien , s'évader complètement par truquages photographiques , ou bien rester sur terre , et , alors, photographier la réalité.

Finalement la formule que j'adopte est la formule naturaliste . Toute anomalie me gêne . Pour moi, le cinéma est la photographie de la réalité, et je trouve que l'objectif ne serre jamais la réalité d'assez près.

Je critique , par exemple, l'irréalité des éclairages utilisés pour des sujets réels.

Ainsi, dans LE ROUGE ET LE NOIR, un personnage avance dans un couloir sombre, tenant une petite lampe à la main, Son ombre portée est projetée devant lui , par un puissant projecteur qui devait se trouver derrière lui. C'est illogique.

Les ombres portées , dans les décors, sont la plupart du temps exagérées et mal dirigées. Dans les intérieurs, tout se passe sous les projecteurs, c'est à dire comme sous un plein soleil. C'est illogique

De même , le cinéma, qui peut se passer de la convention théâtrale des 3 murs , croit bien faire de la rétablir. Ainsi dans LE SILENCE DE LA MER , on assiste à une scène avec l'officier allemand, comme si on était placé à la place du mur , au fond de la cheminée , avec les flammes du foyer, ah premier plan...

M.E. C'était un joli cadrage

F.H. ... Mais c'est impossible dans la réalité. Dans une féerie , tout est possible, dans la réalité, non Il faut savoir ce qu'on veut. Placer l'appareil à la place d'un mur , c'est irréel; illogique.

Non je ne comprends pas que le cinéma qui cherche à capter la réalité par tous les moyens , le relief , la couleur, qui veut donner l'impression au spectateur de toucher la main qui se tend , de sentir sa chaleur , - en même temps , triche avec le reste .

Il faut savoir ce qu'on veut

M.E. Vous venez de mentionner la couleur....Peintre, vous avez dû être très sensible à son apparition à l'écran?

F.J. Oui.... Je n'aime pas ça .... mais pas ça , du tout. J'ai vu dernièrement un film russe , en couleurs ... Une scène superbe : dans un champ , le foin remué fumait au soleil avec une poussière dorée ... un arbre était en fleurs sur un ciel bleu... Qu'y a-t-il de plus beau qu'un arbre en fleurs sur un ciel bleu. C'était beau. C'était vrai . Trop vrai, peut être. Et bien, je n'aimais pas ça...

Je n'ai jamais été satisfait par la photo en couleurs Je n'ai jamais aimé une reproduction en couleurs d'une oeuvre d'art . Pourquoi? Je ne sais pas ...

C'est peut être une habitude de l'oeil.

Mais la couleur est fatale . Je sais bien que d'ici quelque temps, elle aura remplacé irrémédiablement le noir et blanc , comme le parlant a remplacé le muet, malgré tous les partisans de ce dernier.

On ne s'oppose pas à l'évolution des choses...

Mais pour moi... Ah , les photos en noir et blanc de NADAR... ses ~~portraits~~ de LACROIX, COROT, INGRES... ses portrait reproductions

M.E.

Avez-vous conservé des documents de cette époque, concernant votre oeuvre ou celle de vos amis , dans ses rapports avec le théâtre, la photo, ou le cinéma?...

F.J.

Hélas ... Les Nazis ont tout détruit ... Dans ce logis-même .... J'avais trop de rapports avec la Résistance ...

..... Il ne me reste que ces trois photos de MEIXTOUB

Moi aussi je le regrette ... Je vous les aurais, non seulement montrés, mais remis avec plaisir , pour la Cinémathèque Française

.....

NOTES VISITE FRANCIS JOURDAIN

Après la guerre 14-18: magasin 2 Rue de Sèze "Chez Francis Jourdain"

Modèles - meubles - tissus

.....

Maurice Tourneur , doué pour la peinture - décorateur chez Carbucci grâce au père de Francis Jourdain

.....

Bouffes du Nord : Tourneur acteur

.....

X "L'oeuvre" de Lugne Poe - ~~XXXXXXXXXX~~ théâtre d'avant-garde un communiqué demande de la figuration, pour la pièce " L'Ennemi du Peuple "

Francis Jourdain monte sur les planche comme figurant avec Maurice Tourneur

.....

X Lugne Poe a demandé ~~XXXXXXXXXX~~ à Francis Jourdain et à Maurice Tourneur de lui broser un décor pour une pièce de Francis Croisset au théâtre des Capucines. Il avait alors 20 ans .

.....

X C'est le père de Francis Jourdain qui a envoyé Tourneur à Réjane puis à Antoine .

.....

6 Francis Jourdain continue à faire de la peinture et de la décoration des décors de théâtre pour Régis Gignoux pour une pièce fantaisiste " Si le Diable..."

1912 - Théâtre des Arts - le Directeur Jacques Rouché fait plus d'attention à la mise en scène qu'au sujet - et demande des décors très stylisés

X Le Père Janvier disait " Ici il y a d'abord le DECORATEUR , puis l'Auteur , enfin l'acteur ."

1912 ~~Rouché~~ Henri Gheon " Le Pain " Francis Jourdain a collaborer aux décors . comme les voulait Jacques Rouché . Transformation du décor du théâtre d'après Reinhardt et Gordon Craig décor simplifié - stylisé - arbitraire .

.....

p tandis qu'Antoine fait des décors vrais suivi par Stanislavski - souci exactitude

.....

1913-1914

Copeau - Vieux Colombier

X C'est Francis Jourdain qui transforme la salle de l'Athénée St Germain en vieux Colombier transforme salle et scène

Pendrions - morceaux de tissus unis en amiante .

X 6 pendrions roulant sur chariot et on pouvait établir la mise en scène avec un meuble - un accessoire

Mise en scène très simplifiée .

.....

X Au contraire de Rouché - Copeau donnait toute l'importance au texte .

.....

X et lorsque Rouché à demandé à Copeau quel metteur en scène il voulait pour " Les Frères Karamazoff " Copeau a répondu

" N'importe qui " pour bien marquer son indifférence pour la mise en scène par rapport au texte .

.....

X Fin 1913 -Francs Jourdain refait salle-scène du Vieux Colombier théâtre - convention

le public doit accepter la convention du décor .

.....

X 1919 - magasin " Ches Francis Jourdain 2 Rue de Sèze"

.....

X Meubles simplifiés

X c'est là qu'il entre en rapporta avec Louis Delluc qui lui demande un prêt de meubles pour l'un de ses films

Peut être " Fumée d'Opium "

Premiers souvenirs de studios -

plateau sans décor

X Avec Louis Delluc , ils bricolent un décor sur place en une heure de temps

retourne une façade - en mettant lambris en l'air

et sur la face unie - peint des motifs

rien de préparé - rien de prévu

avec la seule collaboration de Louis Delluc

.....

prête d'autres meubles pour d'autres films

entre en rapport avec Germaine Dulac qui est venue dans son magasin , dans les mêmes conditions que Louis Delluc

X même collaboration - bénévole -

Tous ces réalisateurs d'avant garde avaient très peu d'argent les commanditaires de Francis Jourdain voyaient dans ces prêts de meubles , un intéfêt publicitaire .

.....

X Travail parfois fait sans conscience  
dans le film " Mektoub " Francis Jourdain a fait remarquer  
au metteur en scène , qu'un tapis ne pouvait pas passer sous une  
colonne .  
.....

X Mallet Stevens était l'ami de Francis Jourdain  
il se lança dans l'artificiel luxueux et moderne dont on disait  
alors " Ca fait cinéma "  
.....

X Francis Jourdain était l'ami du père de Jean Vigo , tué  
après la première guerre

X et a vu ~~naître~~le petit Jean quelques semaines après sa  
naissance

X Il s'est attaché à cet enfant intelligent

X tuberculeux s'est soigné à Font Romeux et c'est là qu'il a  
connu sa femme tuberculeuse aussi

X Francis Jourdain a renoué avec le gosse dans " A propos de Nice "

X qui lui a demandé de faire les décors de " L'ATALANTE "  
aidé par son élève .....

X il a relevé sur une péniche la petite pièce d'habitation et  
l'a reconstituée au studio

X pour le décor du Bal Public s'est rappelé la Salle de la Jatte à  
Asnières avec son treillage

X et l'a reconstituée au studio

X Francis Jourdain a été frappé à cette époque de la transformation  
des conditions de travail : argent - soin -

.....

#### Idées générales sur le décor

le décor dépend du sujet

X Il a gardé un très vif souvenir du " Cabinet du Dr Caligari "   
décors entièrement fabriqués -

il a été très frappé par cette nouveauté - mais , en réalité il  
trouve cela exécrable

Il ne peut admettre un vrai corps humain avec un visage - deux yeux -  
deux bras et deux pieds , c'est à dire réel dans un décor  
inventé illogique .

~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ Le maquillage dans ce cas s'efforce de  
transformer le visage humain , mais cela ne suffit pas  
Il faudrait des Martiens , des êtres inhumains, pour habiter  
de tels décors .

Jusqu'à nouvel ordre le Cinéma prend des acteurs humains  
restons donc dans des décors à l'échelle humaine

finalement la formule adoptée par Francis Jourdain  
c'est la formule naturaliste - bonne formule  
l'anomalie le gêne.  
le cinéma c'est la photographie de la réalité  
à moins de faire de la féerie .

.....

Et d'ailleurs , il trouve que le cinéma ne fait pas assez de  
féerie

le coté féérique est une exception au cinéma

la photo serre la réalité de très près  
par exemple : un tapis qui passe sous une colonne : cela choque  
.....

#### LE SUJET

Il a toujours été déçu par l'adaptation à l'écran des pièces et  
des romans-

Le cinéma doit découvrir ses propres sujets

Stendhal c'est encore autre chose que Le Rouge et le Noir  
de Claude Autan Lara

Il faut savoir ce qu'on veut

Francis Jourdain critique l'irréalité des éclairages dans des  
sujets réels

L'éclairage est toujours fait sous les projecteurs

L'ombre portée est toujours exagérée - dans les intérieurs comme sous  
un plein soleil et mal dirigée

Eclairage irréel

Dans LE SILENCE DE LA MER par exemple on voit une scène avec  
l'officier allemand comme si on était placé derrière le fond de  
la cheminée avec le feu au premier plan

c'est impossible dans la réalité . illogique

Il faut savoir ce qu'on veut

placer l'appareil à la place d'un mur d'est irréel - illogique

De même dans LE ROUGE ET LE NOIR un personnage avance avec une  
petite lampe à la main - et l'ombre est projetée devant par le  
projecteur placé derrière . C'est illogique

Du moment que le cinéma cherche la réalité par la couleur - le  
relief - on veut donner l'impression de toucher une main  
de sentir sa peau - sa chaleur - et on triche avec le reste  
le reste ...



Avant Antoine, les portes étaient des panneaux

X c'est Antoine qui a mis des vraies portes , avec serrures poignées  
pour la première fois les acteurs ouvraient - passaient -  
refermaient une vraie porte

PROPOS...

... A PROPOS DU DECOR ...

... avec Francis JOURDAIN

Comme ses Mémoires nous le disent, Francis Jourdain est "né en 76" à Paris. Camarade de lycée de Maurice Tourneur, il partagea avec lui ses premiers enthousiasmes et, surtout, sa passion pour le théâtre d'avant-garde de cette époque.

Peintre né, il s'intéressa particulièrement au décor, et débuta comme décorateur, au Théâtre des Arts, sous la direction de Jacques Rouché, qui, très influencé par Max Reinhardt et Gordon Craig, voulait des décors tellement stylisés, qu'à force de stylisation, ils accaparaient l'attention du spectateur au détriment du sujet de la pièce ; il fut ensuite chargé de transformer la scène et la salle de l'Athénée Saint-Germain, qui devint le théâtre du Vieux Colombier, sous la direction de Copeau qui, lui, par contre, réduisait les décors à des pans de tissus mobiles ou "pendrions" et l'annulait, pour ainsi dire, au profit du texte.

En 1919, il ouvrit une boutique de meubles, rue de Sèze, "Chez Francis Jourdain" et transforma le décor d'intérieur en le débarrassant de ses floritures et en lui imposant des lignes simples.

C'est là qu'il entra en relations avec Louis Delluc et Germaine Dulac, qui vinrent lui demander de meubler et de décorer certains de leurs films. C'est ainsi qu'il fit son entrée sur les plateaux de la première avant-garde française et fut frappé des moyens de fortune dont les réalisateurs devaient se contenter alors, et qu'ils compensaient par beaucoup d'ingéniosité. Il se rappelle encore du décor qu'il a brossé en une heure de temps avec la seule collaboration de Delluc ; il se rappelle aussi de la peine qu'il eut, un jour, à convaincre un cinéaste, d'une toute autre classe, du fait qu'un tapis ne pouvait pas passer sous une colonne si l'on voulait donner à celle-ci le moindre cachet de vérité.

Après une longue absence du studio, il y revint à la demande du fils de l'un de ses amis : Jean Vigo, qu'il connaissait depuis sa toute première enfance, et pour lequel il réalisa les décors de l'ATALANTE, avec son goût de la réalité, en s'inspirant des intérieurs réels d'une péniche et d'une salle de bal d'Asnières.

Bien qu'il ne collabore plus effectivement à la production, Francis Jourdain s'intéresse toujours au Cinéma, à ce Cinéma qu'il a vu naître, et dont il admet toutes les manifestations, même s'il ne les approuve pas, mais auquel il demande seulement de rester logique avec lui-même, pour mieux réaliser ses intentions.

Cette demande, si simple en apparence, intéresse directement la technique cinématographique et c'est, de ce point de vue, que nous nous sommes entretenus avec Francis Jourdain.

- Vous, qui êtes venu du théâtre au studio, quelle comparaison faites-vous entre le décor théâtral et le décor cinématographique ?"

- "Au Cinéma, le décor permet, à la fois, plus de fantaisie et plus de vérité, il permet et de s'évader de la réalité et de serrer la réalité de plus près qu'au théâtre".

.....

"A l'écran, on peut circuler, non seulement à l'extérieur, mais encore à l'intérieur : la convention théâtrale des trois murs disparaît. Tout devient plus réel, si on est dans la réalité, et plus fantaisiste, si on est dans la fantaisie".

- Fantaisie... Réalité... à quel genre de décors, vont vos préférences ?...

"Tout dépend du sujet..."

"J'ai gardé un très vif souvenir du "CABINET DU DR CALIGARI" et de ses décors irréels. C'était une nouveauté qui m'avait beaucoup frappé... Mais, à la réflexion, voyez-vous, je trouve cela exécration..."

"Je ne puis admettre qu'un être humain, avec un visage, deux bras, deux jambes, un corps réel enfin, se mette à vivre dans un décor irréel..."

- C'est, sans doute, pour pallier à ce décalage, que les acteurs allemands avaient adopté un maquillage qui les défigurait littéralement, pour jouer dans de tels cadres...

"Oui, bien sûr... Mais ils gardaient deux yeux, une bouche, un visage humain, et cela me choque dans un cadre inhumain. Il faudrait des monstres, pour un décor monstrueux. Et puisque, jusqu'à nouvel ordre, le cinéma utilise des hommes, restons donc dans des décors à l'échelle humaine.

- Cependant, vous ne condamnez pas la féerie, au cinéma ?

"Loin de là, je trouve qu'il n'y en a pas assez. Mais il faut, ou bien s'évader complètement des lois terrestres par truquages photographiques, ou bien rester sur terre, et, alors, en prendre son parti et photographier le "terre à terre" dans le sens noble que je donne à ce mot".

"Finalement, la formule que j'adopte est la formule naturaliste. Toute anomalie me gêne. Pour moi, le cinéma est la photographie du réel et je trouve que l'objectif ne serre jamais ce réel d'assez près".

"Je critique, par exemple, l'irréalité des éclairages utilisés, trop souvent, pour des sujets pris dans le domaine de la réalité".

"Ainsi, dans le ROUGE ET LE NOIR, un personnage avance dans un couloir sombre, tenant une petite lampe à la main. Son ombre portée est projetée devant lui, par un puissant projecteur, qui devait se trouver derrière lui..."

- De tels illogismes sont fréquents et voulus. Il y a tout un style qui préfère libérer les éclairages, comme les décors, de toute logique, pour leur permettre de mieux exprimer et de renforcer une situation dramatique. Cela peut donner des effets curieux...

"... mais illogiques.

"Les ombres portées, dans les décors, sont la plupart du temps, exagérées et mal dirigées. Dans les intérieurs, trop souvent, tout se passe ostensiblement sous les projecteurs, c'est-à-dire sous un plein soleil... qui n'est pas là, à sa place".

"De même, le cinéma qui peut se passer de la convention théâtrale des trois murs, croit bien faire de la rétablir. Ainsi, dans LE SILENCE DE LA MER, on assiste à une scène avec l'officier allemand, comme si on était placé à la place du mur, au fond de la cheminée, avec les flammes du foyer, au premier plan...

- Là encore, les partisans de la liberté de l'objectif, lui donnent toute licence pour voir à sa façon et de toutes manières, du haut du plafond, du ras du sol, à travers les murs, de près ou de loin, à l'envers ou à l'endroit, et cela pour obtenir une vision plus dramatique, ou seulement plus picturale que celle que peut donner l'oeil d'un spectateur, livré à ses propres moyens... Cela peut faire de beaux cadrages...

"... Mais illogiques, encore et toujours. Dans une féerie, tout cela est possible, dans la réalité, non. Placer l'appareil à la place d'un mur, c'est irréel..."

"Non, je ne comprends pas que le cinéma qui cherche à capter la réalité par tous les moyens, le relief, la couleur... qui veut donner l'impression au spectateur de toucher la main qui se tend, de sentir sa chaleur et sa pression... en même temps, triche avec le reste..."

"Il faut savoir ce qu'on veut."

- Vous venez de mentionner la couleur... Peintre et décorateur, vous avez dû être très sensible à son apparition à l'écran ?

"Oui... Je n'aime pas ça... Mais pas du tout..."

J'ai vu dernièrement un film russe en couleurs... une scène superbe : dans un champ, le foin remué fumait au soleil, avec une poussière dorée... Un arbre était en fleurs sur fond de ciel bleu... Qu'il y a-t-il de plus beau qu'un arbre en fleurs sur un fond de ciel bleu ? C'était beau. C'était vrai. Trop vrai, peut être... Et bien, je n'ai pas aimé ça...

"Je n'ai jamais été satisfait par la photo en couleurs. Je n'ai jamais aimé la reproduction en couleurs d'une oeuvre d'art. Pourquoi ?

"Rien ne vaut pour moi toute la gamme des nuances qui va du blanc au noir. Tous ces gris..."

"C'est peut-être une habitude de l'oeil. Mais la couleur est fatale. D'ici quelque temps, elle aura remplacé irrémédiablement le noir et blanc, comme le parlant a remplacé le muet, malgré tous les partisans de ce dernier. On ne s'oppose pas à l'évolution des choses..."

Et Francis Jourdain conclut avec la sérénité de celui qui LES connaît bien :

"... qu'on les aime ou qu'on ne les aime pas : les choses se font... comme elles doivent se faire."

.....